

PREX DE L'ABONNEMENT.
S'adresser au Directeur.
POUR LES ETATS UNIS. 31.00 36.00 41.00 46.00
POUR L'ETRANGER. 36.00 41.00 46.00 51.00

Les Numéros



Cinq Mois

PREX DE L'ABONNEMENT.
S'adresser au Directeur.
POUR LES ETATS UNIS. 31.00 36.00 41.00 46.00
POUR L'ETRANGER. 36.00 41.00 46.00 51.00

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTERAIRE.

PRO ARIS ET FOCS

SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 MARS 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Address: 222 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

ANARCHISTES ET NIHILISTES.

L'assassinat du grand-duc Serge attire l'attention sur ces révolutionnaires qui se parent du titre de justiciers et empruntent à la science moderne ses plus puissants moyens de destruction pour frapper dans l'ombre les victimes élues de leur fanatisme. Ce crime d'ailleurs, n'a pas été un acte isolé...

goûts de son sexe, elle est coiffée comme un garçon et vêtue strictement pour obéir à la décence. En sortant du cours, elle déjeune avec un petit pain et deux sous de lait; peut-être est-ce son unique repas de la journée. Pas une curiosité, jamais un plaisir; rien que l'étude du squelette et la solitude. Parfois, elle rencontre une compatriote, près de Cligny, et l'on cause; mais le plus habile policier ne saurait dans l'entretien autre chose que des phrases banales ou des indications d'ouvrages à lire.

L'étudiante passera trois ans, quatre ans parmi nous, jusqu'à l'obtention de son diplôme; elle n'en ira sans avoir changé d'un iota son genre de vie et sans être démentie une minute. Eh bien, je l'ai connue, ce profil est tracé de main morte c'était une nihiliste militante.

La police française s'est trouvée une fois aux prises avec les nihilistes, elle n'avait pas abouti sans l'aide du hasard et sans l'heureuse perspicacité d'un juge d'instruction. C'était vers l'année 1891. Le gouvernement de Saint-Petersbourg savait de façon certaine, mais sans indications précises, que des conspirateurs de la secte étaient venus à Paris pour perfectionner des explosifs, sous la direction d'un savant anarchiste français, et qu'ils avaient monté leur criminel appareil, ils rentre- raient dans leur pays pour attendre aux jours de la famille impériale. Le chef de la police russe de la rue de Grenelle n'avait rien pu découvrir et avouait être sur les dents, notre Sûreté générale lui avait en vain donné son concours. Le parquet, vu la gravité du cas, fit ouvrir et pousser activement une instruction contre X. Où se cachaient les conspirateurs? Il fallait les trouver à tout prix; l'existence d'un souverain ami et de sa famille pouvaient en dépendre. La préfecture mobilisa tous ses limiers, qui avaient à s'adresser non pas à des moutons, mais au Parisien, né bavard. Rien d'abord, mais on apprit incidemment qu'un duel s'était déroulé trois jours plus tôt, à l'aube, dans le bois de Bondy; des riverains avaient entendu des détonations d'armes à feu, mais ils ajoutaient qu'un important blessé, les témoins avaient excité la surprise par leur nombre et la simplicité de leurs vêtements. Le juge d'instruction, dont il n'est plus permis de faire l'éloge, accueillit ce récit avec une apparente indifférence, mais, décidé à creuser le mystère et ne s'en rapportant qu'à lui-même, il partit le jour même, se fit indiquer exactement l'endroit et se mit à explorer le bois en tous sens, avec le zèle patient du vrai chercheur.

Après de longues et vaines investigations, il perdit courage, lorsqu'une profonde déchirure sur le tronc d'un vieux chêne attira soudain son attention. Examen fait, cette entaille ne provenait ni de la scie ni de la hache, mais de la pousse irrégulière d'un gros projectile. Le magistrat avait son fil conducteur. Des agents furent appelés; d'autres arbres atteints à des hauteurs diverses, une branche hachée fortifiée Phytobothé, enfin un fragment métallique fut recueilli sous une écorce qui avait perforé. Les témoins furent appelés, on tira des coups de pistolet sur le lieu présumé du combat. Ils reconnurent que les détonations avaient été beaucoup plus fortes. Le juge d'instruction dit, en rentrant au Palais: "Nous les tenons. Ils sont allés nuitamment à Bondy pour procéder à des expériences sur leurs engins. L'explosion s'est produite comme ils l'espéraient, mais un d'eux, imparfaitement effacé derrière un gros arbre, a été atteint par un éclat. Or, il n'a pu être rapporté dans Paris qu'un grand jour, le problème devient donc facile à résoudre."

Après Ravachol, d'autres solitaires se mirent à "travailler" chez Foyot, ou Terminus, devant les

plus tard, la bande était arrêtée, ou tout au moins décapitée. L'ontillage meurtrier de ces gens constituait une menace terrible. Toutes leurs pièces se démontaient, chaque fraction se réduisait à un volume inappréciable; chacun d'eux cachant un fragment dans sa chaussure ou son chapeau, ils pouvaient rentrer un à un en Russie sans risque d'être découverts. Nos lois étaient impuissantes contre eux. On les fit condamner correctionnellement pour violation d'une loi spéciale sur l'usage de substances dangereuses, après qu'ils furent séparément expulsés.

Les anarchistes français sont visiblement les succédanés des nihilistes, mais notre tempérament national s'oppose à ce qu'ils leur ressemblent. Sans doute les aspirations sont identiques, la fureur sauvage est la même, les uns et les autres sont des êtres bornés, confinés dans leurs appétits, qui se posent en redresseurs de torts et en hauts justiciers, également accessibles aux excitations et aux fureurs.

L'anarchiste français est loquace, fanfaron, tout en dehors, bien au-dessus des actes il place les phrases, avant les engins il lui fait les formules. Pendant que le nihiliste tue et se tait, l'anarchiste pécore sur "l'action directe, la propagande par le fait"; un peu plus, il pourrait être cocarde sur sa casquette et ferait part de ses sentiments à la police Enregistrer-le dans une société secrète, il se dénoncerait bientôt; lui-même par ses exagérations ou sa jactance. Aussi n'est-il guère dangereux, à part les honneurs qu'il distribue dans les réunions publiques et ses tentatives tolérées dans nos rues. L'anarchisme, chez nous, n'est ni une secte, ni une affiliation, c'est une bande de farceurs posant pour la galerie et désirant la pêche en eau trouble. Rien de plus.

Cependant quelques anarchistes ont étonné par la violence et le mystère de leurs faits. Oui, mais entendons-nous bien: ceux-là n'ont jamais frayé avec les autres, ce sont les "solitaires". J'emprunte ce mot dans le sens qu'on y attache à la préfecture. Le solitaire vit à part, préparant un acte de vengeance ou une manifestation soi-disant sociale; il n'a pas de confident, ne peut de la sorte avoir de dénonciateurs, choisit maternellement son heure et son endroit. Une seule faculté lui manque, le mépris de la vie. Contrairement au nihiliste, il cherche à tuer sans être tué, et cet amour de sa personne le trouble souvent, grâce à Dieu, au point de faire manquer le coup.

Nous avons eu, nous aussi, la "série rouge". Ce fut moins une campagne d'ensemble qu'une succession d'accidents décousus. Certains magistrats de la cour d'appel avaient justement fait condamner un terroriste nommé, je crois, Duval. Les "compagnons" de cet individu s'efforcèrent de le venger; leurs attentats n'eurent pas d'autre portée. On commença par l'avocat général, pour continuer par le président, et bien vite, toute la magistrature parisienne fut visée, au moins menacée. Les mauvais plaisants s'en mêlèrent, avec leurs lettres anonymes. Ce fut une panique sans nom. Que j'en ai connu, de ces messieurs "nouvelles couches", garantis par leur petite taille et par l'obscurité de leur rôle, qui couraient alors chez le préfet de police, confessant leur épouvante et réclamant des gardes du corps!

Il ne leur est pourtant rien advenu, que je sache, sinon d'être promus officiers ou commandeurs "pour services exceptionnels". Sur les boulevards, beaucoup de nos amis nous saluaient de loin, d'un geste contraint. Dans les maisons que nous habitons, les locataires se syndiquaient pour réclamer notre expulsion immédiate; nous appelions sur toutes les lèvres le mot obsidional: "Gare la bombe!" et quelques conseillers municipaux, peu épris des "enjuponnés", parèrent de nous parquer tous dans la galerie des Machines.

Après Ravachol, d'autres solitaires se mirent à "travailler" chez Foyot, ou Terminus, devant les

bureaux de la Société de Carreaux. Le Parisien alors, qui n'avait pas perdu sa gaieté tant qu'il ne s'était agi que des gens de robe, se trouva directement menacé et devint sérieux. On courut s'assurer contre les explosions, d'autres prirent le rapide... Mais la dynamite volée dans un établissement public était épuisée, et les solitaires, placés sous les verrous, ne trouvèrent pas de continuistes. Ajoutons que trois peines capitales, prononcées par le jury, firent plus que tout le reste pour mettre fin à cette contrainte du nihilisme. Depuis lors, nos anarchistes ne sont guère sortis de leurs tanières que pour troubler les offices religieux dans quelques églises; une levée de cannes a suffi pour calmer leur renaissante ardeur.

QUENAY DE BEAUREPAIRE.

DÉPÊCHES

Télégraphiques

NOUVELLES Américaines ET Etrangères.

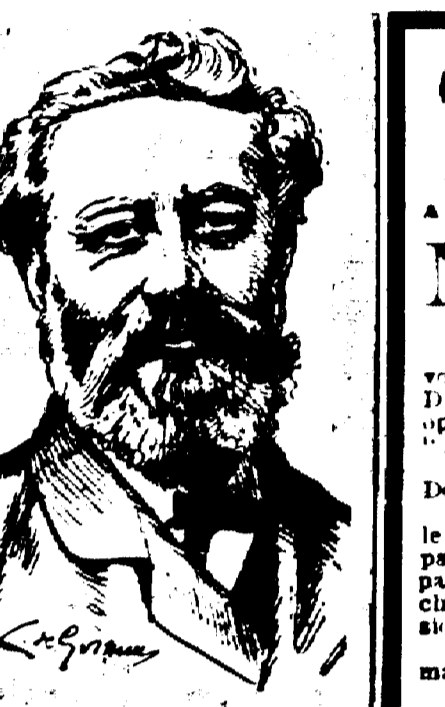
Réponse du président Castro. Willemstad, Ile de Curaçao, 24 mars.—On annonce de Caracas, Venezuela, que le Président Castro a répondu aujourd'hui aux dernières propositions d'arbitrage du ministre Bowen en niant que le Venezuela eût des questions pendantes avec les Etats-Unis, et en disant que l'affaire de la "New York and Bermudez Asphalt Company" devait rester devant les tribunaux.

Nouvelle confirmée. Washington, 24 mars.—Le ministre Bowen a télégraphié de Caracas au ministre d'Etat aujourd'hui que le président Castro avait nettement refusé de soumettre à l'arbitrage les questions pendantes entre le Venezuela et les Etats-Unis.

Instructions à l'ambassadeur Mo Cormick. St-Petersbourg, 24 mars, 4 h 53 p. m.—M. Mo Cormick, ancien ambassadeur en Russie, a reçu de Washington l'instruction de se rendre le plus promptement possible à Paris.

St-Petersbourg, 24 mars, 4 h 53 p. m.—M. Mo Cormick, ancien ambassadeur en Russie, a reçu de Washington l'instruction de se rendre le plus promptement possible à Paris. On ignore ici si le désir du ministre d'Etat de voir M. Mo Cormick assumer ses devoirs immédiatement est dû à la perspective de négociations de paix prochaines, à des complications vénézuéliennes ou au désir de l'ambassadeur de partir plus tôt.

Un remède supérieur pour les affections catarrhales de la gorge. Evitez les imitations. Vendu en toutes pharmacies.



La mort de Jules Verne.

Amiens, France, 24 mars.—Jules Verne, dont les admirables récits sont connus du monde entier, est mort cet après-midi à 2 heures 10 minutes à Amiens. Toute la famille du mourant était réunie à son chevet.

M. Verne, qui était d'un âge avancé, était malade depuis quelques années. Un de ses livres, qui peut être le plus contribué à le rendre célèbre, "Le Tour du Monde en Quatre Vingt Jours," a été adapté il y a plus de vingt ans à la scène américaine et a toujours été joué depuis cette époque.

En Mandchourie.

Défilé de Gunsu, Mandchourie, 24 mars.—On rapporte que les femmes et les enfants quittent Kharbine et que les magasins sont déjà presque tous fermés. Les hôpitaux stationnaires établis à Kharbine depuis le début des hostilités seront démantelés dans la nuit.

Toute la voie ferrée au sud et à l'est de Taitshar a été doublée et de grands préparatifs sont faits pour la prochaine phase de la guerre qui probablement se déroulera dans cette partie de la Mandchourie.

On croit au camp russe que le général Kuroki se dirige maintenant sur Vladivostok avec mission de procéder à l'investissement de cette place.

Le port de Gensan, en Corée, servira de base à l'armée de siège. Quelques experts militaires japonais sont d'avis de ne pas poursuivre les Russes plus au nord, cette poursuite tendant à éloigner l'armée japonaise de sa base, mais de laisser, au contraire, l'armée de Lnevitch se concentrer dans la région située entre Santou Pa et la Passe Tse pour lui livrer une nouvelle bataille.

La presse russe et la paix.

St-Petersbourg, 24 mars, 2 heures 30 du soir.—Les journaux russes continuent avec persévérance leur campagne en faveur de la paix et publient maintenant ouvertement le récit des intrigues qui se sont déroulées en Extrême Orient, intrigues qui ont amené le conflit avec le Japon.

La presse pétersbourgeoise attire principalement l'attention du pays sur les menées de M. Bezobrazoff au sujet des concessions de bois du Yalou.

Ces publications comprennent un mémoire secret écrit par le général Kouropatkine, à l'époque où il était ministre de la guerre, faisant remarquer que la guerre devenait inévitable si les intérêts russes continuaient à s'étendre en Corée.

Le ministre des finances a reconnu la nécessité d'augmenter les impôts pour faire face aux dépenses de la guerre et a soumis au conseil de l'empire un projet prévoyant un impôt sur la bière, les allumettes, etc.

Le ministre propose aussi de frapper d'un impôt progressif les salaires des fonctionnaires du gouvernement qui reçoivent plus de 300 dollars par an.

Cumberland Telephone and Telegraph Co.
A CEUX QUI SE SERVENT DE TELEPHONE:
NOUS DEMANDONS AVEC INSTANCE le concours cordial du public. Pour que le service soit bon et prompt il est absolument nécessaire que nous ayons son aide.

aucun doute recevra l'adhésion populaire en ce qu'elle frappera ceux qui ont les moyens de payer.

Courses! Courses!

NEW LOUISIANA JOCKEY CLUB

MEETING DE PRINTEMPS 1905

Lundi, 20 Mars, Mardi, 21 Mars, Mercredi, 22 Mars, Jeudi, 23 Mars, Vendredi, 24 Mars, Samedi, 25 Mars.

Comité de Réception: O. H. HYAMS, Jr. Chairman, Geo. P. Agr. Gen. Sec., Isaac Dugado, Geo. Ledbetter, E. H. Bight, T. K. Lyons, Paul Gelpi, J. F. Mason, James DeBary, C. F. Finckel, J. C. Wack, W. F. Finckel, A. B. Wheeler, Carl Quisenberry, S. A. Trufant, W. H. Stenfor, Sam Henderson, Jr., O. H. Hyams.

Entrée à la Grande Tribune, 21.00 Dames, 10.00. Les courses commencent à 2 p. m.

Seuls les "badges" du Crescent City Jockey Club pour les propriétaires, les entraîneurs, les jockeys et la presse seront reconnus.

G. GAUTIER

Décorateur et Agent de Manufactures, 523 Goodhue Building, New Orleans.

Typographie en tous genres et papiers peints de toutes couleurs.

Prix Très Modérés. 25 Mars-1905

Le coût de la guerre.

Washington, 24 mars.—M. Griscum, le ministre américain à Tokio, a envoyé au département d'Etat le relevé des pertes en navires marchands subies par les deux puissances ennemies depuis le début des hostilités.

M. Griscum annonce qu'aucun navire de commerce battant le pavillon russe n'a été coulé par les japonais. Par contre les russes ont coulé 9 vapeurs marchands japonais et 4 voiliers.

Les russes n'ont pas capturé un seul vapeur marchand japonais. Les japonais ont coulé 17 de leurs propres navires pour bloquer le chenal de Port Arthur et ont capturé 23 vapeurs marchands appartenant à diverses nationalités.

EXCURSION A NEW ROADS, DONALDSONVILLE PLAQUE MINE ET PORT ALLEN, DIMANCHE, 26 Mars 1905, par le GLEE CLUB, Ltd.